

# Notre Dame du Plan



*Le clocheton de Notre Dame du Plan encore visible en 2014*

Avec la bastide qui lui est accolée, Notre Dame du Plan constitue un élément tout à fait remarquable du patrimoine rural de Mallemort. Située au carrefour de trois quartiers : Crau de St Pierre, Terres de St Jean et Notre Dame, la chapelle était, au début du siècle dernier, un lieu de pèlerinage. On y donnait régulièrement des messes pour les gens du voisinage.

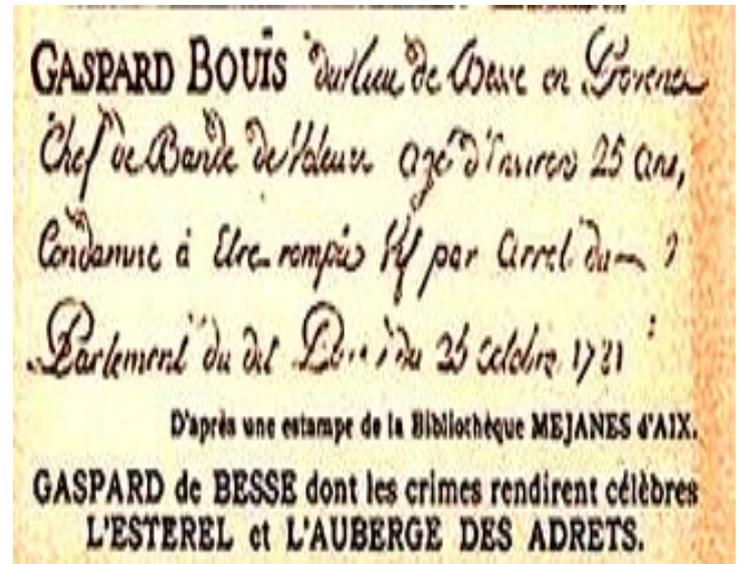
Aujourd'hui, Notre Dame du Plan disparaît sous le lierre. Mais du temps où cette « campagne » était encore habitée par M. Chabot, la cour fermée, la chapelle et son clocheton lui donnaient vraiment du « caractère ». Dans les années 70-80 nous étions nombreux à avoir envie de restaurer ce lieu... A l'époque la chapelle était encore accessible aux passants et une cloche ornait le clocheton. Désormais, l'endroit paraît totalement abandonné.

Selon une rumeur propre à Mallemort, le trésor de **Gaspard de Besse** serait caché dans cette maison... Et si cette bâtisse est aujourd'hui en si mauvais état, c'est qu'elle aurait été totalement dévastée par des chercheurs de trésor. Des trous auraient été creusés un peu partout... sans succès !



## Gaspard de Besse

Malgré la légende qui entoure nombre de ses faits et gestes, « Gaspard de Besse » est un personnage bien réel de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. De son vrai nom Gaspard Bouis, il est né en 1757 à Besse sur Isole dans le Var et il est mort à Aix en Provence en 1781 à l'âge de 25 ans.



*GASPARD BOUIS, du lieu de Besse en Provence  
Chef de bande de voleurs âgé d'environ 25 ans  
Condamné à être rompu vif par arrêt du  
Parlement du dit Roi du 25 octobre 1781*

Gaspard de Besse était en réalité un bandit de grand chemin, célèbre dans toute la Provence pour ses exploits. Avec sa bande, il détroissait les riches, les nobles, et ... les collecteurs d'impôts. Il n'hésitait pas à offrir aux pauvres une partie de son butin. Un vrai Robin des Bois Provençal et un véritable héros populaire!

Selon la légende, il aurait commencé sa vie de brigand en se révoltant contre la gabelle et en organisant l'évasion d'un pauvre homme condamné au bague pour avoir détourné quelques kilos de sel. Révolté par les abus de pouvoir exercés sur le petit peuple, il s'ingéniait à ridiculiser les parlementaires et les collecteurs d'impôts, à semer des idées révolutionnaires dans les esprits d'un peuple opprimé et saigné à blanc par la fiscalité inégalitaire de l'époque. Outre la haine du parlement il suscitait également l'amour des femmes.

Pour tous ces crimes abominables, il fut arrêté en 1779. Il s'évada peu après mais fut repris et jugé. Son procès dura un an. C'est au cours de ce procès qu'il aurait prononcé la fameuse phrase : « **Les deux fléaux de la Provence sont le Mistral et... le Parlement** ».

Bien que n'ayant jamais assassiné personne (son mot d'ordre était " Effrayez mais ne tuez jamais "), il fut condamné à la roue pour s'en être pris à l'argent des puissants. Le jugement du 14 octobre 1781 précise qu'il "devra être conduit sur l'échafaud pour y avoir les bras, les jambes, les cuisses et les reins rompus et être ensuite exposé sur une roue, la face tournée vers le ciel, pour y expier et y rester jusqu'à ce que mort s'ensuive".

La sentence fut exécutée à Aix le 25 octobre 1781.

Ce procès et cette fin tragique firent de Gaspard de Besse un héros extrêmement populaire dans toute la Provence. Son histoire fut largement racontée, commentée et romancée. Et bien que son champ d'action ait été cantonné au Var, des grottes et des cachettes réputées pour avoir abrité Gaspard de Besse et sa bande ont fleuri un peu partout en Provence. Ainsi il y a une « grotte de Gaspard de Besse » près des Taillades à Charleval et à Mallemort, un trésor caché à Notre Dame du Plan...

*Éléments historiques : Nice-matin 17 juillet 1983*

Il a régné en maître absolu sur l'Esterel pendant plus de deux ans, avant de finir le 25 octobre 1781 sur la roue de Jacquinet, le pourreau d'Aix-en-Provence.

**SON « HAUT FAIT » : L'ATTAQUE DU COURRIER DE ROME**

« Le vrai Gaspard, conte M. Marcel Foucou, historien bien connu à Fréjus, est né à Besse-sur-Issole, près de Brignoles en février 1757, de Jean-Baptiste Bouis et de Thérèse Roux.

« Très vite orphelin, il fut élevé par le curé de Besse qui, désireux d'en faire un prêtre, le dota d'une solide éducation. Gaspard choisit une autre voie et devint voleur. On n'a jamais su pourquoi. »

Il fait parler de lui pour la première fois pendant l'hiver 1778-1779 où la maréchaussée l'arrête, pour avoir « volé la nuit dans une auberge (1) et sur le grand chemin (de l'Esterel, déjà) avec une arme ».

Incarcé à la prison de l'Observance à Draguignan, il s'en évade une nuit de mars 1779, avec l'aide de deux complices et non sans avoir grièvement blessé son geôlier.

Gaspard de Besse vient d'entrer dans la légende.

Il a aussi signé son arrêt de mort, car son évasion lui vaudra d'être jugé par défaut et condamné par contumace, le 9 juin 1780 à être roué (2).

Mais Gaspard n'en a cure. Tout à la joie d'être libre, il file se réfugier dans son repaire de l'Esterel : une grotte inexpugnable, dans le flanc du piton rocheux du mont Vinaigre, d'où on surveille toute la région.

Le temps de constituer avec ses lieutenants Gaspard Augias de La Valette et Jacques Bouis de Vidauban, une redoutable bande, forte d'une trentaine de malfaiteurs et son règne commence.

« Aidé, narre Marcel Foucou, par l'insigne carence de la force publique de l'époque, Gaspard et ses hommes pillent, volent, rançonnent voyageurs, maréchaux, seigneurs dont le comte de Grimaldi (3) ou attaquent chaises roulantes, pataches.

« Ne reculant devant rien, ils osent intercepter le courrier de Rome assurant la liaison officielle entre la France et l'Italie. »

Comme on s'en doute, l'affaire fait grand bruit.

Et l'opinion s'émeut ; d'autant que la bande s'enhardit et ne se contente plus de sévir dans l'Esterel.

« Nous ne sommes plus en France, écrit pendant l'été 1780, l'auteur — demeuré anonyme — d'une lettre adressée au directeur général des Finances, mais parmi... les bandits de l'Arabie ! »

Vexé, le pouvoir mobilise des renforts. On multiplie battues, patrouilles. En vain.

« Le bon peuple, remarque M. Foucou, fait alors de lui un héros. Il le voit partout, aidé en cela par un Gaspard qui, ébloui par sa réussite, fréquente vêtu comme un dandy — toujours bien mis, orné d'une ceinture rouge et portant manchettes de percale rehaussées de brillants, dit le chroniqueur — les bals des nobles locaux, séduit les dames et parfois aussi les dévalise. »

Mais la chance va tourner.

A l'automne 1781 une attaque a lieu dans les gorges d'Ollioules.

Or, Gaspard et ses compagnons ont quitté leur repaire pour aller faire ripaille dans l'auberge de La Valette.

C'est là que les gendarmes du roi, agissant sur dénonciation, surprennent toute la bande, sans d'ailleurs savoir qu'ils viennent d'arrêter le célèbre Gaspard de Besse.

Le piège venait, néanmoins de se refermer.

Quelques semaines plus tard, Gaspard et ses lieutenants subissaient le supplice de la roue et, les membres brisés, rendaient l'âme sur la grand-place d'Aix-en-Provence.

C'était le 25 octobre 1781 au matin.

Déjà les gens de la rue chantaient une complainte qui allait faire le tour de la France et dont voici le refrain...

« On met en prison Gaspard  
« C'est un homme plus honnête  
« Que vous n'êtes  
« Bonnes gens pour la plupart. »

J.-P. GHERARDI.

(1) Il s'agit de l'auberge des Adrets, sans qu'on puisse affirmer qu'elle était déjà bâtie à l'emplacement actuel.  
(2) Les sentences des jugements par contumace étaient alors systématiquement exécutées.  
(3) Lors de son arrestation Gaspard portait une chemise fine dérobée au comte Grimaldi.

*Les exploits romancés de Gaspard de Besse (Flammarion 1919)*

